Coll
FRC
3761

LES ÉTATS
GÉNÉRAUX.

Tout citoyen doit faire connoître aux autres les erreurs qui les séduisent : souffle, souffle l'esprit de vérité.
RÉP. UNIV. *index des temps.* Jup. 14 du Bél.

FRANÇAIS! écoutez un des vôtres, royaliste modéré, point du tout Parlementaire, peu pour l'ordre des Nobles, encore moins partisant du Clergé; mais dévoué au peuple, donc l'ami vrai de tous!

Naturellement doux, gais, humains, généreux, ainsi doués de tout ce qui constitue le bonheur, vous êtes ménacés de perdre ces dons, faute de réfléchir!

Qu'opère notre maître? Le bien de tous; c'est un fait attesté par des Bailliages qui nous rapprochent de la justice, nous soustraient à la vénalité, par quoi l'homme est livré à l'enfant, à la décrépitude, à l'impéritie; & la nation à la cupidité; en outre qu'elle nous prive de l'ombre même de liberté, qu'exclua & exclura toujours l'inadmission à vôter dans l'élection de ses chefs, ce à quoi commencent à nous admettre

des assemblées provinciales, auxquelles il confie partie de son autorité, non de fait, telle que l'exigeroit son intérêt personnel bien entendu, qui ne sauroit être que le nôtre; mais c'est toujours un beau prélude, dont l'accord a un subside territorial, puisant pour les besoins civils dans des sources ouvertes, fécondées par l'équité, assure au corps politique plus d'harmonie sans contredit qu'il n'en eût jamais, & très-susceptible de progrès à l'aide du temps.

Je conviens avec vous, qu'il seroit du bon ordre des choses, que l'aveu de la nation mit le sceau à ces heureuses innovations; mais illusion à part, peut-on l'espérer de l'insociable ambition qui anime les différens corps hétérogènes dits Etats-Généraux? Et quel est le vrai patriote méditant sans passion, qui ne redoutera pas le résultat de la violente & ruineuse fermentation du composé d'une vaine, avide & innombrable magistrature, dont la morgue ne le cède qu'à l'avarice alimentée de nos débats qu'elle éternise, se décorant du titre illusoire de soutien de l'ordre, de l'intérêt public, qu'elle immola dans tous les temps au moindre progrès de son autorité, déjà outrée, au point d'intercepter à son gré toute communication du roi au peuple, qu'elle vit, & désire sans doute encore voir seul gémir sous le poids des impôts?

D'une non moins généreuse noblesse, de plus

THE NEWBERRY LIBRARY

lionnéſée par le glaive, ne reſpirant que guerre, maſſacre, rapine; déjà nantie ou qui s'approprie excluſivement le pompeux ſacerdoce avec tous les emplois lucratifs du gouvernement; que ſa ſoif de l'or pullule comme elle-même, agiote, lucratiſe juſques dans ces temps de calamité qu'elle accroît y tariſſant de plus en plus les ſources du bonheur public par ſa préſomptueuſe incapacité, ou ſon oſtentative ſuffiſance, toute-puiſſante par des titulades (*), des chamarures; eſt-il équivoque qu'elle croie jamais à tout autre mérite, & ne faſſe de nouveaux efforts pour lui aſſervir paſſivement la nation, très-humble & bénigne complice de ſon aviliſſement?

D'un tas bruyant de réclamateurs provinciaux, paſſionés pour d'antiques, d'équivoques, ſouvent même abſurdes prétentions, priviléges, exemptions, &c. dont l'incohérence avec les parties du corps politique le dérobe à la véritable harmonie, qu'une ſimilitude d'organiſation peut ſeule lui communiquer, tandis que la manie d'être Bretons, Bearnois, Gaſcons, nous poſſédera, nos ennemis nous trouveront pauvres Français.

(*) Le Marquis de L..., le Comte de C... &c. ſont inepts, crapuleux, foibles: n'importe, ils nâquirent L... C... &c. donc faits pour être officiers-généraux, & le ſont en effet.

D'une orgueilleuſe, intolérente donc barbare théocratie, ſomptueuſement engraiſſée de nos foibleſſes qu'elle abſout, r'apſout, pullule, & dont par notre ſimplicité elle ſavoure les plus ſecrètes, afin d'en abuſer ; pour qui rien ne fut ſacré juſqu'ici, que ſes audacieuſes ou ſordides prétentions, & ſa forfanterie, non moins irréligieuſe, qu'opulente & captieuſe ; uſurpatrice de l'autorité de Dieu, peut-on ſoupçonner qu'elle daigne jamais reſpecter celle des hommes, & ſe prêter à l'unité de puiſſance civile d'où dépend leur bonheur.

Si dans cette chaologie la lumineuſe, mais trop timide & foible voix du ſeul ordre eſſentiel s'élève, n'eſt-il pas évident qu'elle ſera ſoudain étouffée ſous la tyrannie de ſes rivales, ou muétiſée par l'appas ſéducteur de graviter avec elles ſur le corps national, en y cimentant une fictive élévation des ſueurs & du ſang de ſes malheureux frères, déjà avilis au point d'être inſenſibles à la flétriſſure, & d'aider machinalement ſes oppreſſeurs à les couvrir d'opprobre. Où ſont les deſcendans du libre, du généreux Franc, fier ſoutien du droit naturel de s'élire lui-même ſes chefs en guerre & en paix, par-là ſi formidables à la tyrannie ?

Concluons donc, que puiſque tel eſt le déſordre des choſes, que l'extrême ignorance & incurie de nos ancêtres, ayant laiſſé d'antiques, de

barbares conſtitutions politiques reſſerrer nos fers au point qu'ils nous ôtent maintenant avec tous moyens, même le vrai déſir de les rompre, il ne nous reſte d'eſpoir fondé que ſur la Providence, motrice des heureux caprices ou dépits de nos rois & de leurs viſirs ; ſur le temps, diſpenſateur des lumières ; & enfin dans la bonté éclairée de nos rois aidés de miniſtres.

Conſéquemment uniſſons nos vœux ; que quelques lueurs de plus dilatent celles de Louis XVI, & lui montrent qu'il peut de nos jours, donnant l'eſſor à ſa magnanimité, anéantir la ténébreuſe erreur, & puiſer dans la lumineuſe vérité, ce qu'il faut pour réparer les torts de nos pères, faire notre bonheur, l'aſſurer à la poſtérité, en s'acquérant une gloire immortelle !

Déjà les plus inſtruits, les plus ſages, les plus généreux d'entre nous, ſavent, avouent, bravant haine, cachots, buchers, &c. combien il eſt abſurde de penſer que des prêtres puiſſent ajouter à la bonté infinie de Dieu ; donc qu'ils ſont ſinon pernicieux au moins inutiles ; or cet axiome à ſon appui, gagnant ſoudain tous les états, nous fera de concert inviter les individus de cet ordre, nés citoyens, à le redevenir pour le bonheur de tous, par-là rendus à eux-mêmes, juſtes appréciateurs de leurs décrépites & plates chimères, aſſurés d'une exiſtence douce, honnête, par cela qu'elle ſera naturelle & méritée,

on les verra vrais disciples de Christ, mettant bas toute feinte humilité, pieusement n'adorer qu'en esprit, en vérité & nous y inviter; de plus, ardent à solliciter que les biens usurpés à la nation par leurs subtils & hypocrites prédécesseurs, soient employés à l'acquit de ses dettes, en secours à ceux de ses individus qui ne méritent pas d'en manquer, & à récompenser ou faire naître des vertus.

C'est ainsi qu'à l'exemple de ses prudens voisins, & prévenant son successeur, il peut soudain de la source de nos maux faire réjaillir notre prospérité, voir ses rivaux soumis devenir sujets libres, aisés, généreux, ne craignant que pour lui; d'ailleurs dociles à des lois simples, qui à l'aide de l'unité de tribut national direct, les soustrairont ainsi qu'à la tyrannie des divers ordres, aux extorsions fiscales, guerrières, chicaneuses, cagotes, & de vasselage sans nombre, qui de toutes parts nous assaillent, entravent, rongent, vicient d'esprit & de corps. Unique, mais infaillible moyen d'énergir nos ames, d'en extirper la discorde, d'élever, de maintenir la puissance & l'éclat de la nation au niveau de ses facultés, en y faisant disparoître non-seulement les malheureux, mais même les mécontens : quels sentimens généreux ne développera pas l'équitable répartition des droits d'hommes! *vice versâ.*

Prions donc, mais imitant le bon, le généreux Penſilvain, ſans prêtre, ſur les débris de l'idolâtre & pécoriſant appareil théurgique, que la volonté du roi ſoit faite, l'onéreux ſabat général dans l'oubli; & que la paix, la paix couronnée de l'auguſte vérité, règne à jamais parmi nous : elles ſeules verſant leur baume ſur nos plaies peuvent les guérir, & nous donner de cette énergique ſanté, dont à tant d'égards nous ſommes ſuſceptibles !

Paſteurs, voulez-vous que vos troupeaux bondiſſent ſur d'abondans & fleuris pâturages, courez ſur les loups ! *Rei*.....

Au nom de la divine raiſon, gloire, proſpérité à qui répandra ces vérités !

FIN.